Chapitre 2 : Une bouffée de déchéance

Par Maczin

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Une bouffée de déchéance

Le vent balaye impitoyablement les rues étroites de son quartier, alors qu'il court pour atteindre l'arrêt de bus, à quelques dizaines de mètres de là. Pourtant, il est déjà essoufflé quand il s'engouffre entre les portes coulissantes, juste avant que le véhicule ne s'enfonce dans les allées étroites, le laissant en arrière sans remords. Ahanant tel une locomotive usagée, Rynoh se laissa tomber sur le siège le plus proche, présentant d'un bras à présent secoué de tremblements les quelques pièces servant à payer son passage.

Ce qui formait son lieu de vie se déroula devant ses yeux qui ne voyaient plus grand-chose, tandis qu'il remontait ses genoux sur son siège, les entourant de ses bras. Quelques minutes, tenir seulement quelques minutes, c'est tout ce dont il a besoin… Bon sang, ce fichu bus ne pouvait pas rouler plus vite ! Il voudrait le hurler, pourtant il se tut, inspirant et expirant profondément. Frottant vigoureusement ses membre, priant pour qu'ils ne se paralysent pas, il se concentra autant que lui permettait son cerveau dépassé sur les détails de la cité, juste pour ne pas penser à la douleur montant lentement en son corps amaigri, vrillant une à une ses sensations. Pourtant, il était censé avoir encore deux heures devant lui, avant d'être en manque !

Le sable recouvrant le sol de la ville frappait en petites colonnes éphémères les façades des bâtiments à quatre ou cinq étages, pour les plus petits d'entre eux, avant de retomber en une kyrielle de minuscules particules dorées brillantes dans la lueur du soleil de fin d'après-midi. Cependant, la poussière ne restait rarement plus de quelques secondes sur les ruelles aux pavés disjoints, voir sans revêtement aucun, de ce quartier situé à la périphérie de Banraya, une ville de taille moyenne réputée pour sa sécurité en constante baisse depuis quelques années, sans cesse brassée par les semelles impatientes des passants. Un ballet d'ouvriers parfois torses nus rasant les murs sur les trottoirs larges, de jeunes femmes marchant d'un pas vif, un paquet sous le bras, en robe ou chemisier de laine grossière, vers leur lieu de résidence ; il arrivait qu'un étudiant, reconnaissable dans sa chemise déboutonnée jusqu'au milieu de la poitrine et ses notes coincées sous le bras, manque se prendre l'un des réverbères installés le long des avenues, priant pour quitter au plus vite ce qui représentait la lit de la planète de naissance de Rynoh. De petits groupes d'hommes à l'air plus que soupçonnable arpentaient également le sable formant une fine pellicule recouvrant peu à peu les vêtements, peu importe leur qualité, se réunissaient à l'angle d'une rue, lorgnant d'un œil leste les rondeurs des jeunes femmes, celles-ci baissant la tête en tentant d'ignorer à toute force ces attentions fort peu charitables, avant de se décoller du mur duquel il se trouvaient adossés pour rejoindre

quelques congénères débouchant à l'autre bout. Ou un autre quidam se dissimulant soigneusement du halo lumineux des ampoules électriques, leur ayant fait signe de le suivre. Peu importait la catégorie à laquelle appartenaient les passants et autres conducteurs des rares voitures circulant dans les environs (les carcasses désossées de véhicules, abandonnés dans les fossés, expliquant aisément la raison de ce manque flagrant d'activité), Rynoh n'avait jamais vu autant de couleurs de peau se mêler les unes aux autres en un espace si délimité. Là où se perdaient tous les marginaux et autre crevards incapables d'établir leur vie ailleurs. Et tout cela se concentrait rue des Zoologiste, à seulement trois minutes de trajet du car, décompta le jeune homme.

Si le caramel, parfois brûlé par l'astre solaire impitoyable refusant de dissimuler son aura derrière un panel de lourds nuages, restait assez majoritaire, le gris venait s'y mêler des plus régulièrement, ainsi que le orange variant du safran à l'acidulé. Du coin de l'œil, il vit même une jeune femme mauve, tenant par le bras un adolescent à la moue des plus ennuyée, déjà désintéressée de ce qui se passait autour de sa frêle silhouette, saluer furtivement un ouvrier crasseux à la chair turquoise piquetée de scarifications carmin si nombreuses qu'elles recouvraient presque entièrement ses mains et ses avant-bras. Passant son visage extrêmement allongé hors des toilettes publiques, une bâtisse faite de briques de terre cuite, à la porte constellée d'éclats et maintenue par deux planches en haut et en bas, une extraterrestre à la peau si séchée qu'elle évoquait immanquablement un reptile l'avait foudroyé de ses yeux jaune d'œuf à travers la vitre du véhicule. Sans comprendre la raison d'un tel intérêt, Rynoh lui rendit un regard hagard, tout juste conscient, l'individu disparaissant promptement de son champ de vision.

Tous les bâtiments semblaient faits de briques de terre, recouvertes d'un plâtre s'en allant par endroits, sans parler de couches de revêtements appliquées à tant de différents moments, que cela formait un dégradé de couleurs ocres plus ou moins foncées selon l'ancienneté. Quelques plaques de métal furent ajoutées par endroits quand cela ne suffisait pas. Du linge pendait des balcons en cascade, sauf quand il s'agissait de substituts pour remplacer les fenêtres. Toujours étroites, celles-ci comportaient par endroits des barreaux, en particulier sur l'échoppe d'un marchand précautionneux, sa devanture surmontée d'un auvent le plus souvent kaki, étrangement fait de fer, rond ou au contraire convexe. Des étalas de divers débris autour desquels se rassemblait pléthore de jeunes gens jonchaient également les artères, certains brûlés, d'autres arrosés d'essence en attendant le grand jour.

Sur les côtés des immeubles, dans la rue, des échafaudages parcouraient le mur, des antennes fournissant la télévision s'étendaient comme autant d'oreilles artificielles, ou de petites structures attenantes créaient un rebord utilisés par de petits farceurs avides de se rompre le cou avant l'âge. Si le sol de terre était un peu mieux entretenu que le reste du boulevard, Rynoh ne se faisait pas d'illusions. En empruntant les fossés bordant le quartier, quelques kilomètres plus loin, par souci de discrétion, il vit les amoncellements d'ordures formant des montagnes de saleté, juste à côté de cabanons faits de plaques de tôle formant une extension à la ville, grouillant des travailleurs et leurs familles achevant leurs heures de dur labeur pour prendre une infusion dans leurs gobelets de fer-blanc, autour d'un feu sans protection ni pierres autour du foyer pour empêcher une possible propagation. Tout paraissait usé, rafistolé jusqu'à ce que la trame des matériaux ne puissent plus résister, en offrant

néanmoins, au premier regard inattentif, l'impression d'une vie certes éloignée du luxe, mais assez satisfaisante pour avoir un niveau de vie modeste, mais confortable.

Au fur et à mesure de l'avancée de la journée, les rideaux de fer (ou les planches de bois en faisant office) s'ouvrirent, les rues se remplissant lentement, les passants sortant à leurs pénates, la majorité des hommes prenant une pause sur leur balcon pour fumer un instant, embrassant du regard ce qui était désormais leur avenir. Surpris sans savoir pourquoi, Rynoh vit un groupe de jeunes femmes s'amuser à dévaler l'une des rues les plus accidentées sur leurs vélos, les laissant en roue libre. Un faible sourire s'étala sur ses lèvres. Enfant, il jouait souvent à ce genre de défi dangereux, juste pour prendre un peu de bon temps pendant que les adultes discutaient entre eux. Vaguement, il pria pour que ces gamines ne finissent pas dans la rue d'à-côté, attendant le bon-vouloir d'hommes possédant quelques liasses. Essayant de fixer son attention sur un détail qui ne manquerait pas de lui mettre la larme à l'œil, il croisa la silhouette d'une quadragénaire, assise sur un banc, sa mallette posée sur ses genoux, attendant patiemment. Sa mise était parfaitement ordonnée, ses cheveux striés de blanc serrés en chignon par une main experte ; à l'exception d'une seule chaussure, au cuir si défoncé qu'elle laissait apparaître le bout d'un orteil traversant une chaussette trouée, la semelle ne tenant plus que par miracle. L'image de cette femme, résignée à n'avoir pas d'autre chemin de vie, immobile au sein des restes de la cohue, se grava puissamment dans sa mémoire, comme le reflet d'une situation considérée comme normale sans pour autant l'être.

Les pensées comme anesthésiées, il s'aperçut à peine être descendu du bus. Remontant une petite rue latérale, il dépassa un immeuble au pied si effilé que le jeune se demanda comment pouvait-il être encore debout. Une considération qui quitta rapidement son esprit. Ignorant les remarques graveleuses des quelques clients déjà présents en dépit de l'heure matinale, il arriva enfin devant un ancien entrepôt désaffecté, la carcasse métallique exposée aux quatre vents n'étant qu'un trompe-l'œil pour les non-initiés. Franchissant la barrière de décombres en barrant l'accès, Rynoh franchit promptement la distance le séparant de la petite cage grillagée, droit devant lui. Ici, les odeurs d'urine, de tabac, et d'autres substances absolument pas licites prenaient plus encore à la gorge, dans un nuage de corruption pénétrant chaque pore de la peau des visiteurs, laissant une impression de saleté constante sur leurs vêtements. Rien d'étonnant, au vu des couvertures entourées de cannettes et boîtes de conserves vides traînant dans tous les coins. Sans parler de l'amoncellement de sacs poubelles, laissés là par quantité de personnes considérant visiblement qu'il était bien moins fatiguant de déposer ses ordures ici, plutôt que de descendre quelques mètres et les laisser dans les conteneurs prévus à cet effet au bas de la pente rendue glissante par la bruine. Les rafales violentes frappaient la structure, l'ébranlant jusqu'à ses fondations dans un grincement insupportable. À chaque coup porté par le vent intangibles faisait vaciller les pointes d'acier en arc de cercle tendues vers le ciel, celles-ci oscillant dangereusement, vibrant à l'unisson du coeur de la tempête. Des nuages d'un noir proche de l'ébène envahissaient progressivement l'ensemble du ciel, annonçant une pluie prochaine. Et voilà, maintenant, il allait devoir se presser pour arriver au chantier avant de se faire tremper !

La porte se referma derrière lui dans un vacarme assourdissant à ses oreilles, répercuté par le silence régnant en ces lieux. Par chance, la tempête se levant couvrit sans difficulté le bruit, en rajoutant même. D'un geste impatient, le jeune homme baissa le levier présent à l'intérieur de

la cabane, encastré dans un petit boîtier ayant perdu depuis belle lurette son couvercle.

Gémissant doucement, Rynoh glissa ses mains sous ses aisselles, avant de vérifier la présence de ses billets, enfoncés au fond de la poche arrière de son pantalon. Par pitié, vite, que cet ascenseur de malheur cesse de ralentir au fur et à mesure de sa descente !

Après ce qui lui parut une éternité, l'appareil s'immobilisa enfin. Soupirant de soulagement, il s'engouffra précipitamment dans le seul boyau empruntable, un tunnel de tôle aux jonctions rouillées, mais entretenu.

Ouvrant la seule porte présente, au fond du boyau, une jeune femme à la peau aussi grise que celle de Rynoh s'appuya un instant sur la porte, vacilla. Le jeune homme stoppa sa marche, s'écartant de son chemin. Ce genre de junkie trop défoncée pour voir un éléphant sous leurs nez, il savait d'expérience qu'il valait mieux éviter de les heurter pour ne pas compromettre leur équilibre déjà fragile. Titubant encore quelques pas, la jeune femme parvint enfin à retrouver un semblant de stabilité, passant devant la silhouette longiligne du garçon sans paraître le remarquer. Dans ses orbites enfoncées, le reflet de ce qui fut ses yeux n'exprimait plus que du vide, un vide dépourvu de la moindre capacité de quoi que ce soit. Un instant, Rynoh fixa ses formes inexistantes, les os saillants sous sa peau.

Serrant les dents, il ouvrit à son tour la porte blindée, totalement incongrue dans cet environnement délabré.

Derrière une table de bonne facture sans être luxueuse, ronde avec un seul pied, Marek l'accueillit d'un sourire moqueur. Rien ne peuplait cette pièce dénuée, excepté quelques mallettes déposées dans un coin, semblant le narguer douloureusement. Là encore, le ménage avait été fait, les murs briqués jusqu'à retrouver leur couleur d'antan. Un drap épais, d'un turquoise piétiné, fut même déposé afin de recouvrir la terre battue. Rien, sauf la table… et tout ce qui reposait sur son plateau de marron sombre.

Laissant Rynoh lorgner les petits sachets, de différentes tailles, disposés en petits tas terriblement organisés, Marek laissa de longues secondes s'écouler avant de prendre la parole. De taille moyenne, la peau d'un gris reptilien, ce qui marquait le plus chez cet homme restait sans conteste la couleur parchemin de ses yeux dépourvus de pupilles, peu communes sur cette planète bien trop influencée par l'universalisation depuis l'ouverture du commerce à travers l'ensemble de l'univers. Habillé d'un survêtement noir bandé de jaune, le décontracté de son pantalon se trouvait contrebalancé par l'élégance de sa chemise coupé sur-mesure, marron rayée de rouge. Elle laissait entrevoir un débardeur à la propreté douteuse, qui avait dû être orange dans une autre vie, alors que d'épaisses chaussures de cuir amoureusement entretenues enserraient les pieds de Marek.

– Dis-moi, petit, tu as une sale gueule ce matin !

– La ferme, grinça Rynoh, sortant la liasse de billets de sa poche. File-moi ce que t'as, et fous-moi la paix !

– Mais c’est toi qui vient toujours me trouver, rétorqua l’homme.

Pourtant, il s’empressa de récupérer l’argent agité sous son nez, mouillant le bout de son doigt, avant de les compter lentement, un par un, le bout de sa langue pointant entre ses dents. Passant d’un pied sur l’autre, Rynoh tenta tant bien que mal de contenir son impatience, exaspéré par la lenteur – qu’il soupçonnait délibérée – de l’homme entre deux âges. Chaque fois, son regard se reportait sur les alignements de petits sachets, si tentants, si attirants avec le mauve si délicats luisant faiblement sous la lumière tamisée du local… Que n’aurait-il pas donné, pour retourner en arrière, quatre ans en arrière, et refuser la « détente immédiate » proposée par ce maudit Marek ! Qu’il aille pourrir en enfer, au boulevard du Zoologiste ou même sur Terre, mais qu’il lui donne enfin son dû !

Enfin, après ce qui lui parut une éternité, le contrebandier enfouit le pourpre des billets de la monnaie locale, lâchant un petit rire moqueur tandis qu’il croisait nonchalamment les bras. Bon sang allait-il finir par lui filer la marchandise ?! Impossible de partir au travail sans une petite dose quotidienne, pas alors qu’il sentait venir la crise à plein nez… L’angoisse tenaillant ses entrailles à peine remplie, le jeune homme commença à se demander si Marek n’allait pas lui chanter que les prix venaient d’augmenter, que ce n’était pas assez, bref, toute la panoplie habituelle pour obtenir de lui plus que quelques billets.

Et même si Rynoh s’empresserait de protester, il savait très bien n’avoir pas le pouvoir de lui coller une raclée si mémorable, qu’il ne penserait seulement plus à l’arnaquer ! Un mot placé plus haut que l’autre, et l’une des armoires à glace de Marek, dissimulée dans une petite pièce attenante à la « salle de réunion », viendraient calmer sur-le-champ l’andouille ayant osé défier leur patron.

– Houlà, avec ça, tu n’auras pas de quoi payer le supplément habituel pour profiter de mes locaux, finit par déclarer Marek, s’adossant au mur.

À bout de patience, Rynoh lâcha un grognement peu amène, glissant promptement les mains dans ses poches pour les soustraire à la vue de l’homme. Pas la peine qu’il les voient trembler, il se doutait déjà parfaitement de l’état proche de la rupture de son habitué. L’enfoiré le laissait même dévorer du regard sa marchandise, sans faire mine de lui offrir quoi que ce soit ! Ne serait-ce que pour la fidélité, Marek aurait bien pu lui concéder une petite ristourne…

Mais Rynoh n’en était pas encore au stade de la supplication, pas encore. Il lui restait une once de fierté, si faible qu’elle cédait à peine le paquet entre ses mains, mais suffisante pour lui permettre de fixer sa Némésis droit dans les yeux. Un instant déstabilisé par la soudaine dignité de son client, Marek ne mit pourtant guère longtemps à se reprendre, goguenard. Bien sûr qu’il ne s’inquiétait pas, son business resterait florissant quoi qu’il arrive. Lui, Rynoh, ne valait pas mieux qu’une goutte de sang dans les veines des milliers de drogués de sa planète, et encore, une goutte peu importante qui plus est, étant donné le montant de sa fortune personnelle. Il suffisait à l’homme de claquer des doigts, et rien ne viendrait plus alimenter l’addiction mortelle de son vis-à-vis plus jeune, excepté un profond désespoir.

– Je n’en ai rien à faire de tes offres. Donne-moi du skarz, c’est tout ! rétorqua-t-il néanmoins,

de sa voix la plus virulente. Pas le temps d'écouter tes sornettes habituelles !

– Tu t'en vas, si vite ? Pourtant, tu sais très bien que je t'offre toujours un moyen de régler tes factures, sans avoir besoin de débourser plus, susurra le dealer.

Descendant la main le long de la veste de costume, Marek joua un instant avec l'élastique de son survêtement, léchant ses lèvres asséchées surplombées de son regard assombri. Reluquant sans vergogne le jeune homme, s'attardant au niveau de son entrejambe, il lui dédia un sourire absolument pervers, empli de sous-entendus à peine contenus.

Dégoûté, Rynoh l'ignora du mieux qu'il put, serrant tout de même les cuisses.

– Mine de rien, tu es encore bien plus frais que la plupart de mes clientes – et clients ! Pourquoi se contenter des femmes, quand les puissances divines ont créés deux races différentes ? Je ne suis pas homme à bouder les plaisirs de la vie, insista Marek, glissant deux doigts dans sa ceinture.

– Tu peux toujours rêver ! Va te branler à côté, mais donne-moi ce que je viens de te payer !

Non, l'ancien E-Teens ne tombait pas encore aussi bas ! Il se le refusait. Pas avec ce déchet de l'existence. Hors de question de ressembler à la femme de l'entrée, de n'exprimer plus qu'une absence totale d'émotions, plus vivante déjà, mais toujours debout grâce à la petite poudre vendue par Marek. S'offrait-elle à son dealer, dans le seule espoir d'en obtenir toujours plus ? Ou n'avait-elle plus un rond pour se payer sa came ? Peut-être Marek la prenait-elle ici même, sur cette table, lui offrant la vision de tout ce skarz à quelques centimètres de son nez, mais pourtant intouchable. Oh, ce foutu Marek allait-il enfin arrêter de jacasser ?!

– Vraiment ? Pourtant, si j'ai bonne mémoire, tu traînes tous les soirs près du Zoologiste, non ?

Les muscles du jeune homme se raidirent. Comment pouvait-il être au courant ? Ce n'était pas possible, il devait vivre un cauchemar, rien de plus…

– Tu m'espionnes ? demanda-t-il, pianotant des doigts dans sa poche.

Il aurait voulu que son ton soit agressif ; hélas, Rynoh le trouva plaintif.

– Parce que tu penses vraiment que je m'embête à suivre mes clients ? se moqua l'homme, ramenant sa main près de son flanc. Tu surestimes ton importance.

– Peu importe, ça ne te concerne pas.

– Allons, tu te fais mettre par tous les garçons ayant un peu de monnaie passant dans le coin, et tu refuses de laisser quelqu'un qui a réellement quelque chose à t'offrir te passer dessus ? T'es vraiment bizarre.

– Au moins, mes propres clients me filent ce qu'ils me doivent sans bavasser, grogna Rynoh,

son corps se mettant contre sa volonté en mouvement, arpentant de long en large la petite pièce.

S'il calculait bien, il venait de perdre une bonne dizaine de minutes à cause du manège de Marek ; les vingt minutes de bus, plus la demi-heure perdue à se rendre dans l'ancien bunker réaménagé par le dealer, le temps de se mettre en état de bosser, il était définitivement en retard… en attendant le bon vouloir de son fournisseur, le jeune homme ne pouvait que continuer sa marche précipitée, heurtée, afin d'empêcher ses membres de se paralyser lentement, signe que son corps n'arrivait plus à supporter l'absence de son carburant désormais quotidien. Vu les tremblements commençant à parcourir son corps, Rynoh doutait de se satisfaire de la dose habituelle, mais devrait s'en contenter ; il réunissait tout ce qu'il possédait dans cette petite liasse, sacrifiant le budget réservé à la nourriture pour se procurer le skarz, si nécessaire à sa survie.

Ne souriant plus, le visage de Marek s'assombrit, ses lèvres formulant une menace muette que Rynoh devinait sans peur. Et s'il décidait d'appeler ses gorilles pour le virer manu militari, sans lui donner ce qu'il venait de lui payer ?! L'angoisse serra sa poitrine, tut air semblant, une fraction de seconde, avoir quitté ses poumons. Oh, par pitié, son skarz, et vite !

Heureusement pour lui, Marek abandonna rapidement son expression amène, arborant une pitié teintée d'un pathétisme si puissant, que Rynoh manqua en vaciller. Il ne valait guère mieux qu'une vache à lait pour ce type, et encore, fort peu productive. Le jour où il ne parviendrait plus à lui amener le moindre centime pour payer sa drogue, la porte d'acier blindé resterait close à ses supplications.

À moins qu'il ne renonce aux dernières bribes de ses principes, commettant avec ce type…

Rynoh trébucha, retrouvant son équilibre à la dernière seconde, une quinte de toux pliant en deux son corps trop grand, trop maigre, témoin des journées passées sans manger pour quelques heures de bienfaisance.

Enfin, enfin ! Marek lâcha un soupir hilare, pinçant ses joues pour ne pas éclater de rire. Avant, quand Rynoh l'avait rencontré, il ne se permettait pas de se moquer aussi ouvertement de son tout nouveau client. Au contraire, affectueux, il lui avait tenu la main lors de sa première crise de manque, lui expliquant qu'il avait besoin de planer pour que cesse la douleur, sans avoir auparavant daigné le prévenir de ce qui lui arriverait. Mieux, la première fois, il lui offrit une petite dose de skarz, « juste le temps de retrouver assez de forces pour s'en payer plus ». Marek l'accompagna également dans ce qu'il appelait ses pièces de confort, là où les plus fortunés de ses clients se piquaient, ou autre, lui expliquant les règles à suivre pour ne pas se faire mal, ou obtenir un résultat rapide et efficace. Et tant d'autres choses destinées à enchaîner le jeune homme dans des liens si serrés, qu'il ne pouvait plus se débattre sans souffrir.

Qu'il s'était montré naïf… Mais qu'arrêter dépassait ses capacités, tant la douleur le clouait sur place sans sa dose de skarz, et tant la vie lui apparaissait affreuse lors de ses rares moments de lucidité.

Pianotant un instant des doigts contre le bois sombre de sa table, le dealer sélectionna un sachet, à peine de la taille de son petit doigt. Issu de l'un des plus petit tas étalés là, constata-t-il, dépité.

– Tiens, prends ça, Bill Gates, ricana Marek qui se piquait d'étudier la culture des autres planètes.

Rynoh, pour sa part, ignorait parfaitement qui était cet homme, ni même s'il faisait partie de sa ville de naissance. Tout ce qui l'intéressait était le sachet que lui lança l'homme, les cristaux mauve dansant au sein de leur écrin de plastique. Tendant les mains, il le rattrapa maladroitement, serrant étroitement contre sa poitrine son précieux contenu, le poids de l'existence déjà moins lourd sur ses épaules.

– Maintenant, dégage !

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés